

***Environnement et société***

© HÉLÈNE ROUHIER/BSE-CIRIC

# L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE AVEC LAUDATO SI'

Voilà dix-huit mois que l'encyclique *Laudato si'* du pape François a été publiée. Dans la présentation qu'elle en fait, dans le n°7 de 2016 de *Document Épiscopal*, « *Laudato si'* en marche vers la conversion écologique », Elena Lasida souligne : trois piliers structurels de l'encyclique « *Tout est lié* », « *Tout est don* », « *Tout est fragile* » ; trois concepts renouvelés : « *L'écologie intégrale* », « *La création* », « *Le dialogue* » ; et trois invitations : « *Construire la maison commune* », « *Réaliser une conversion écologique* », « *Entrer dans une révolution culturelle* ».

Pour accompagner la réception de cette encyclique et en complément au document cité ci-dessus, *Diaconat aujourd'hui* propose d'approfondir le thème de l'écologie intégrale. Fondé sur le constat que tout est lié, le pape François promeut une vision englobante et décloisonnée qui engage à porter un regard renouvelé sur la question écologique et toutes ses composantes. Ce dossier veut apporter sa contribution. Dans sa forme, en sollicitant une diversité de regards : éthique, économique, ecclésial, politique, environnemental, théologique ; diversité des regards qui illustre que tout est lié... Dans son fond, par des articles qui mettent en relief les enjeux de changements profonds de vision, de mentalité, de comportement auquel le concept d'écologie intégrale engage. Bonne lecture et... plus que jamais, penser global et agir local ! ■

Dossier réalisé  
par Gérard Gorthcinsky  
et Hubert Ploquin

# Écologie intégrale : solution à tous nos problèmes ?

**L'**écologie intégrale est sans doute la réponse centrale que le pape François veut apporter au diagnostic d'une crise dans laquelle « *tout est lié* », un leitmotiv de l'encyclique Laudato si'. Il le précise d'ailleurs très clairement en introduction du chapitre qu'il consacre à cette perspective: « *Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, je propose à présent que nous nous arrêtions pour penser aux diverses composantes d'une écologie intégrale, qui a clairement des dimensions humaines et sociales.* » (LS 137)

Si cette idée d'« *écologie intégrale* » apparaît dès lors comme la réponse que le magistère social de l'Église propose désormais face aux défis non seulement environnementaux, mais aussi économiques et sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle, il convient de bien en cerner la signification dans la dernière encyclique pour voir en quoi elle peut constituer un cadre pertinent pour une réflexion éthique autour de la question écologique. De plus, cette notion s'inscrit dans une histoire de la pensée catholique des dernières décennies qu'il faut avoir à l'esprit pour bien situer l'originalité de l'usage qu'en fait notre pape. On n'oubliera pas, enfin, qu'après *Laudato si'*, l'histoire de l'écologie intégrale continue de s'écrire sous nos yeux et traduit une réception différenciée de l'encyclique qu'il faut

confronter aux enjeux de « *la sauvegarde de la maison commune* ».

## **Une réponse au « tout est lié »**

L'introduction de la perspective d'une écologie intégrale dans *Laudato si'* est faite en référence à saint François d'Assise: « *Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés.* » (n° 10). Le pape montre de la sorte le lien étroit qu'il entend tenir entre le souci de la terre comme vulnérable et celui des hommes qui habitent cette terre, des plus pauvres d'abord: « *[...] parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui "gémît en travail d'enfantement" (Rm 8, 22)* » (LS 2). Pour le pape François, l'écologie intégrale est une écologie « *qui n'exclut pas l'être humain* » (LS 124), attentive à la présence de l'homme dans la société et dans le monde et au sens de cette présence. Elle doit en particulier « *incorporer la valeur travail* » car « *l'intervention humaine, qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin* » (LS 124). Elle est aussi « *faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme* » pour résister contre « *le monde de la consommation exacerbée* » qui « *est en même temps le*

*monde du mauvais traitement de la vie sous toutes ses formes* » (LS 230). Elle possède cette « *vision ample* » pour laquelle « *la notion de bien commun inclut aussi les générations futures* » (LS 159). Et, bien sûr, elle « *implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur* » (LS 225). En tout cela, l'écologie intégrale suppose une « *conversion intégrale de la personne* » (LS 218) qui passe par une « *formation intégrale* » dont la famille est un lieu privilégié au milieu des milieux éducatifs divers (LS 148). Sachant, enfin, que la réponse n'est pas unique et qu'il faut entrer en dialogue « *en vue de réponses intégrales* » (LS 61) et de « *solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux* » car « *les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature* » (LS 139).

## **Développement intégral, écologie humaine et écologie intégrale**

La perspective d'une écologie intégrale dans *Laudato si'* s'enracine dans deux traditions du magistère catholique de ces dernières décennies. La première est celle du « *développement intégral* », notion introduite par Paul VI avec *Populorum progressio*, en 1967. On connaît la formule qui allait faire fortune: « *Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour*



© CORINNE MERCIER/CIC

## L'APPORT

de **Christian Pian**, diacre  
du diocèse de Nanterre, docteur en théologie,  
et enseignant à l'Institut catholique de Paris



pontificats et qui consiste à dépasser « *la séparation classique et, à bien des égards, confortable, entre les enseignements de l'Église touchant la vie personnelle et conjugale d'une part, et ceux touchant la vie sociale et la juste répartition des richesses d'autre part* ». Mgr Batut rappelait alors que Jean-Paul II avait introduit l'idée d'« *écologie humaine* » pour signifier qu'on ne peut se soucier du bien de l'environnement en oubliant ce qui est bon et souhaitable pour l'homme : « *Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté* » (*Centesimus annus* 38). Or, cette intuition de Jean-Paul II devait trouver un écho particulier auprès de Benoît XVI dans *Caritas in veritate* qui écrivait : « *Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres* » (*CV* 51). Et il est vrai que François, dans *Laudato si'*, cite plusieurs fois ses prédécesseurs en renvoyant à cette notion d'écologie humaine. Mais il le fait avec ses insinuations propres

renvoyant, la plupart du temps, à la dimension sociale avec le souci des plus pauvres et du bien commun.

### Une réception différenciée

L'extension maximale que donne à la préoccupation écologique l'idée d'une écologie intégrale présente l'intérêt de nous obliger à une recherche de cohérence. Mais la notion prête le flanc, par son ouverture même, au risque d'une lecture trop unilatérale et réductrice. On constate ainsi une tendance dominante dans le contexte actuel de la réception de l'encyclique du pape François en France. Car, au moins dans les milieux catholiques les plus médiatisés, une lecture est faite de l'écologie intégrale, associée à l'écologie humaine, qui est très liée à certaines perspectives d'éthique personnelle et familiale, et parfois assez éloignée du projet d'ensemble que le pape François a voulu livrer dans *Laudato si'*. À un an de distance de la COP 21 et dans le calendrier politique français et mondial que l'on connaît, l'écologie comme vrai projet pour l'humanité semble bien souvent reléguée au second plan. Saurons-nous être de ceux qui veulent entrer vraiment dans la dynamique de l'écologie intégrale qui n'est en fait qu'une écologie bien comprise cherchant à traiter éthiquement tous les problèmes urgents que nous avons à résoudre ensemble pour notre environnement mais aussi dans notre vie sociale, économique, culturelle, politique et quotidienne? ■

être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. » (PP 14). Parti de la question ouvrière en Occident à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement social de l'Église s'ouvrait alors à la perspective du développement intégral comme concept clé pour penser l'éthique sociale à une échelle mondiale, au XX<sup>e</sup> siècle. Avec *Laudato si'*, nous entrons dans l'ère d'une éthique écologique intégrale proposée comme principe régulateur de toute éthique pour l'Église, en vue de penser le monde dans « *ce qui est à faire* ». Ce qui renvoie à une autre filiation soulignée par certains, tels Mgr Jean-Pierre Batut dans une conférence donnée à l'Institut français à Rome le 30 novembre 2015. Celui-ci parle ainsi d'un « *tournant magistériel* » auquel on aurait assisté depuis les trois derniers




## Pour aller plus loin

### Pour un engagement écologique. Simplicité et justice

Deux années de travail ont été nécessaires à un groupe de neuf chrétiens du diocèse de Nantes pour « *produire une réflexion sur les questions et enjeux de l'écologie* ». Si l'ouvrage « *aboutit à une signature consensuelle, [il] n'est*

*cependant pas synonyme d'une uniformité d'opinions au sein du groupe* » qui rassemble des compétences scientifiques, économiques, juridiques, philosophiques et théologiques. Publié en avril 2014 sous le titre *Pour un engagement*

*écologique. Simplicité et justice* aux éditions Parole et Silence, ce livre de 300 pages se présente comme un ensemble de « *Paroles de chrétiens sur l'écologie* », comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage. Prix : 12 euros. 

# S'émanciper d'une étroite de l'économie

« **N**on à une économie qui tue ! » La formule utilisée par le pape François dans *Evangelii Gaudium* (EG) a fait mouche. Elle a aussi suscité des réactions agacées de certains milieux d'affaire. Conscient que cette formule lapidaire avait pu blesser des personnes de bonne volonté engagées dans le monde économique, il ne l'a d'ailleurs pas reprise dans *Laudato si'* (LS). Les formulations y sont moins polémiques, même si, sur le fond, l'analyse sur le fonctionnement de l'économie moderne reste sévère. Mais tout en partageant divers points de ce diagnostic lucide sur la crise économique, sociale et environnementale actuelle, celui qui a été formé à une économie orthodoxe peut sentir monter un doute en lui : si l'on renonce à la croissance, comment va-t-on résorber le chômage, réduire les inégalités, financer la transition énergétique ? Le pape ne donne pas de réponses à toutes ces questions... Ce n'est d'ailleurs pas son rôle ! Cependant il peut légitimement apporter sa contribution au débat sans remettre en question « la *légitime autonomie* » des sciences sociales (cf. EG 243). C'est ce qu'il fait en invitant à ce que j'appelle un « détour de pensée »

et qui consiste « à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès » (LS 16). Un détour qui peut sembler inutile, quand, façonné par une culture de l'efficacité, on voudrait pouvoir disposer de réponses immédiates et opérationnelles aux questions de l'heure. Mais si nous ne consentons pas à cette prise de recul, nos préconisations et nos initiatives pour sortir de la crise actuelle risquent bien d'être vouées à l'échec.

## « Une distorsion conceptuelle de l'économie » (LS 195)

*Laudato si'* développe une analyse de la représentation et du fonctionnement de l'économie moderne. L'encyclique montre que « les racines les plus profondes des dérèglements actuels [...] sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique » (LS 109). En d'autres termes, le monde moderne souffre d'une conception étriquée de l'économie.

Cette étroitesse de vue s'entend d'abord de manière temporelle. L'économie moderne, dans sa conception, comme dans son fonctionnement, est « fondée sur l'immédiateté » (LS 32), tournée vers la recherche d'un « gain immédiat » (LS 55), cherchant à satisfaire des projets personnels et la satisfaction



de « *nécessités immédiates* » (cf. LS 123), entraînant toute la société, y compris les instances politiques, dans la spirale de la précipitation : « *Le drame de l'«immédiateté» politique, soutenue aussi par des populations consuméristes, conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme* » (LS 178), déplore le pape François, qui pense tenir là une clef d'interprétation essentielle de la crise sociale : « *L'homme et la femme du monde postmoderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre* » (LS 162).

Un autre trait de l'étrécissement de l'économie moderne est son caractère unidimensionnel. Elle ne sait pas envisager les réalités autrement que sous l'angle de leur possible rendement, s'inquiétant peu des conséquences de son fonctionnement sur la dignité des personnes ou

“ **L'homme et la femme du monde postmoderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté** ”

## L'APPORT

de **Dominique Greiner**,  
religieux assomptionniste, rédacteur en chef  
à *La Croix*, docteur en économie et en théologie



# conception ie



© CORINNE MERCER/CICR

Pour le pape, il est urgent  
de changer « *de style  
de vie, de production  
et de consommation* ».

l'environnement (cf. LS 56). Son principe directeur est la maximisation des bénéfices, de nombreux décideurs étant persuadés que c'est le meilleur moyen pour régler les problèmes sociaux, même si la réalité les dément la plupart du temps : « *le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale* » (LS 109).

Cette conception étriquée de l'économie moderne se manifeste encore dans son incapacité à honorer, gérer, entretenir ou promouvoir la diversité, qu'elle soit biologique ou culturelle ou productive. Et parce qu'elle ignore les contextes locaux, elle promet une homogénéisation des styles de vie, des modes de consommation, des façons de produire... Hors-sol, l'économie moderne mondialisée méconnaît les limites du monde, comme si celui-ci était infini. Et si beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues ont été enthousiasmés par « *l'idée de croissance infinie ou illimitée* », analyse le pape, c'est à cause de « *l'accroissement de puissance* » sur le

monde, résultat de la conjonction de la technologie et de l'économie. Mais la conscience de cette puissance a aussi conduit l'homme « *à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui* » (LS 106), le monde n'étant plus que quelque chose d'informe, « *totalelement disponible pour sa manipulation* » (LS 106). Et « *tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance* » (LS 122).

### **Le brouillard sous la porte**

La crise sociale et environnementale que nous endurons a une vertu pédagogique. Elle nous fait prendre conscience que nous sommes dans l'impossibilité de maintenir les « *modèles actuels de production et de consommation* » (LS 26). Il est donc urgent de changer « *de style de vie, de production et de consommation* » (LS 23). Mais quel chemin prendre ? Inutile de chercher dans l'encyclique des réponses précises ou techniques. L'apport du pape François est beaucoup plus fondamental : il invite à un changement de paradigme, à un renouvellement de notre manière de comprendre le monde, de nos façons de l'habiter en commun... Alors que les aspects économiques sont très prégnants dans l'orientation des choix sociaux, *Laudato si'* invite à envisager le monde d'une manière plus globale, en honorant la réalité dans toutes ses dimensions et dans sa diversité. Ce qui suppose un dialogue entre représentants des divers champs du savoir qui ont des approches différentes et complémentaires de la réalité, entre spécialistes de l'économie et responsables politiques, entre langage scientifique et technique et langage habituel... Dans un monde où les savoirs sont très spécialisés et éclatés, cette démarche est aujourd'hui loin

d'être acquise. C'est pourtant un passage obligé si nous voulons vraiment libérer nos sociétés « *du paradigme homogène et unidimensionnel* » (LS 106) qui est à l'origine de la crise actuelle.

Le détour de pensée auquel convie le pape dans son encyclique amène aussi à renouveler notre regard sur le monde et à découvrir la richesse des initiatives personnelles et collectives déjà prises et des processus déjà engagés et qui contribuent à la transition écologique : économie sociale et solidaire, circulaire, collaborative, d'usage, circuits courts de distribution, agriculture raisonnée, monnaies locales, banques du temps... Mesuré en termes de PIB ou de contribution à la croissance, tout cela peut paraître très modeste. Et pourtant, rien de tout cela ne peut être tenu pour anodin. C'est le signe d'un monde qui change pour s'émanciper du paradigme technico-économique dominant. Un changement peut-être imperceptible, à l'image du « *brouillard qui filtre sous une porte close* » (LS 112), résultante de toutes les actions « *qui essaient de construire un monde meilleur* » (LS 231). Toutes ces initiatives participent assurément de cette « *écologie économique* » mentionnée par le pape et dont il attend qu'elle promeuve une approche de l'économie « *capable d'obliger à considérer la réalité de manière plus ample* » (LS 141). Le respect de la diversité biologique, des identités culturelles, des styles de vie, des modes production, comme la lutte contre les injustices, passe par la libération d'une conception étroite de l'économie. Simplement parce que tout est lié. ■

#### **Pour aller plus loin**

- La doctrine sociale sur le fil  
<http://doctrine-sociale.blogs.la-croix.com/>
- Lire pour croire  
<http://livre-religion.blogs.la-croix.com/>



## L'APPORT

de **Mgr Jean-Luc Brunin**, évêque du Havre  
et président du conseil Famille et Société de la Cef

# L'écologie intégrale, une dynamique de fraternité

**L**a publication de l'encyclique *Laudato si'* par le pape François en juin 2015, est venue confirmer l'importance pour la communauté catholique de s'investir dans la question écologique. Les évêques de France, au titre de leur responsabilité pastorale dans le service de la réception d'un document magistériel et du gouvernement de leur diocèse, se sont interrogés sur les initiatives à prendre dans leur diocèse.

### **Ce que les évêques ont retenu de décisif**

Trois aspects de la réflexion du pape François sur les questions écologiques ont retenu particulièrement l'attention des évêques, lors de leur assemblée en novembre 2015.

**UN PRINCIPE: TOUT EST LIÉ.** La clameur des pauvres et la clameur de la terre sont liées: lutter contre la pauvreté et lutter contre la destruction de la nature, c'est un seul et même combat. L'encyclique introduit la question écologique dans la pensée sociale de l'Église et confirme l'interdépendance du social et de l'écologie.

**UN APPEL: LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE.** L'écologie appelle donc à une véritable « conversion ». Dans un monde où l'on croit que l'on peut tout contrôler et tout acheter, la nature nous permet de faire l'expérience de la dé-maitrise et de la gratuité. Or, cette conversion n'est pas seulement individuelle, mais elle est aussi communautaire.

**UNE POSTURE: LE DIALOGUE AU CENTRE DE LA DÉMARCHÉ.** Toute l'encyclique invite à adopter une posture de dialogue qui détermine une « pédagogie » de l'action collective. Celle qui est appliquée par le pape dans sa gouvernance, quand il promeut les « processus à initier plutôt que les espaces à posséder » (*Evangelii Gaudium* n° 223). Il y a peut-être là une « pédagogie » à penser pour la vie et la mission des Églises diocésaines. *Laudato si'* provoque un élan qui met en marche vers de nouveaux possibles. Une écologie intégrale associe le souci de l'environnement, la volonté de partager avec les plus pauvres et la recherche de nouveaux modèles de développement.

### **Les implications dans les diocèses**

Le service national Famille et Société de la Cef a appelé une chargée de mission « Écologie et Société » en la personne d'Elena Lasida. Afin de pouvoir relayer ce travail au niveau diocésain, le Service propose que chaque diocèse désigne un référent à l'écologie intégrale. Cela permettra de créer un réseau où nous pourrions partager des outils, mutualiser des

ressources et communiquer des initiatives en faveur de la « conversion écologique ». Le référent diocésain est appelé, entre autres missions, à sensibiliser les communautés locales au souci de la « maison commune », à favoriser l'organisation de formations, de conférences, de rencontres autour de *Laudato si'*, à favoriser l'intégration de la perspective écologique intégrale dans les différentes missions pastorales, à soutenir et susciter la mise en place de projets écologiques dans les paroisses, à encourager l'engagement des chrétiens dans les initiatives prises dans la cité.

### **Pour le ministère diaconal**

L'approche du pape François sur les questions d'écologie intégrale se situe dans la ligne du cantique de saint François d'Assise qui regarde le monde et tout ce qu'il contient comme création, don de la main Dieu. Considérant que tout s'origine dans l'acte créateur de Dieu, saint François appelle frères et sœurs toutes les créatures, des plus grandes aux plus petites. Le pape François considère que, si nous perdons le sens de cette fraternité avec le

**“ Tout est lié : [...] lutter contre la pauvreté et lutter contre la destruction de la nature, c'est un seul et même combat ”**



© CORINNE MERCER/CIRIC

monde et avec les autres, nos attitudes seront perverties. Nous deviendrons « *dominateurs, consommateurs, exploiters de ressources, incapables de fixer des limites à nos besoins et à nos intérêts immédiats* » (*Laudato si'* n° 11). La conversion écologique vise une attitude authentiquement fraternelle. L'Église en France a vécu Diaconia 2013 qui a impulsé dans les diocèses une dynamique de fraternité avec les plus fragiles et les plus pauvres. Entendre la clameur de la terre et la clameur des pauvres doit continuer de mobiliser nos Églises. Le ministère diaconal a partie liée au service de la dynamique de fraternité, dans l'esprit de saint François, avec notre environnement et avec les plus pauvres. ■

## Une réflexion théologique sur la création

par **Christophe Boureux**, o.p.

paysagiste forestier et enseignant à l'Université catholique de Lyon où il est membre de la chaire Jean-Bastaire pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale



L'encyclique a été très bien reçue par la grande majorité des acteurs et théoriciens de l'écologie en France. Tous ont salué le sérieux du dossier réalisé par l'équipe de préparation qui fait de ce texte une excellente introduction à la problématique mondiale de la question écologique actuelle. Cette encyclique « *s'ajoute au Magistère social de l'Église [pour nous aider] à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous* » (n° 15). S'il faut la recevoir d'abord comme un document précisant la doctrine sociale de l'Église, elle contient aussi une réflexion théologique sur la création qui nous invite à la prolonger. Le pape n'hésite pas à exhorter ses lecteurs à une « *conversion écologique* » (n° 218). Je voudrais donc souligner quelques apports, limites et perspectives en théologie de la création qui se dégagent d'une lecture de *Laudato si'*. L'encyclique déploie une théologie de la création qui y inclut « *ses dimensions humaines et sociales* » (n° 137). L'écologie environnementale est bien articulée avec les réalités et les enjeux économiques, politiques, sociaux, techniques, urbains. Il s'agit d'appliquer à toutes les créatures le modèle théologique et éthique de l'existence selon le Christ annonçant à « *toute la création la révélation des fils de Dieu... pour avoir part à la liberté des enfants de Dieu* » (Rm 8,19-21). On peut espérer que cette perspective portera ses fruits dans la manière d'enseigner ce qu'est la création : on ne confondra plus la création avec la fabrication du monde par un Dieu lointain, ou avec un environnement vierge de toute trace de l'industrie humaine. L'écologie intégrale de *Laudato si'* décrit bien, à sa manière, la trajectoire parabolique de la destinée de la création qui, partie du jardin d'Éden (Gn 2), est relancée

dans le jardin de la résurrection (Jn 20) en vue d'aboutir au jardin de ville de la Jérusalem céleste (Ap 22,2). La création tout entière est livrée à la sollicitude maternelle de l'humain (une dimension très forte de la spiritualité franciscaine) en vue d'une action de grâce qui révèle la place et le droit à exister de toutes les créatures. Le prix à payer de cette insistance sur le fait que « *chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner... aucune n'est superflue* » (n° 221,71), c'est l'omission dans l'encyclique d'une ouverture sur la réalité de la chaîne trophique (du grec *trophé*, « nourriture »). La nature est ainsi faite que la vie suppose pour être transmise et se développer que les créatures se mangent les unes les autres. De la bactérie aux grands prédateurs qui sont au sommet de la chaîne alimentaire (lions ou requins), la relation symbiotique entre les êtres vivants passe par la dévoration. Le texte d'Isaïe (Is 11,6-9) affirmant que dans le paradis recouvré « *l'ourse et la vache auront même pâturage* » appellerait une méditation exégétique sérieuse pour y lire la focalisation sur la connaissance de Dieu. On confond trop souvent prédation et violence et on n'insiste pas suffisamment sur la vie des êtres non-humains qui nous reste toujours totalement étrangère dans leur dignité propre. Sur le plan théologique, la création doit être envisagée à la suite du Fils de Dieu qui donne sa chair en nourriture et boisson (Jn 6,53). Le riche patrimoine de l'eucharistie comme condensation totale de la création devrait aussi être interrogé pour répondre aux questions brûlantes sur l'alimentation et l'agriculture dans le cadre de l'écologie intégrale initiée par le pape François.

**À lire: Christophe Boureux, Dieu est aussi jardinier. La création, une écologie accomplie, Cerf, 2014.**

## LE REGARD

de **Jean-Pierre Raffin**,  
docteur d'État es-science naturelle,  
député européen et président d'honneur  
de France Nature Environnement



# Démocratie et écologie sont-elles compatibles ?

Écologie et démocratie font-ils bon ménage ? Jean-Pierre Raffin, député européen et président d'honneur de France Nature Environnement, nous livre son regard sur la question.

**I**l peut sembler bizarre d'associer une discipline scientifique et une pratique de vie en société. Pourtant, l'écologie, science des liens dynamiques entre les organismes vivants et leur rapport au milieu, née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, essentiellement naturaliste à ses débuts, a ensuite intégré l'humanité et donc la vie de la cité, le politique. Lors du colloque organisé à l'Unesco en 1968 sur les ressources de la biosphère, il était question de « L'homme et ses écosystèmes ; l'objectif d'un équilibre dynamique avec le milieu satisfaisant les besoins physiques, économiques, sociaux et spirituels ». Plus tard, le grand naturaliste Jean Dorst sous-titrera la 6<sup>e</sup> réédition (1978) de son monumental *Avant que nature meure* (1965) « Pour une écologie politique ».

C'est beaucoup sur des réflexions de biologistes, que se sont fondés, en France et ailleurs, le mouvement associatif écologiste et, pour partie, l'« écologie politique », les deux composantes de l'écologisme. Constatant la dégradation rapide du monde vivant, ils se sont interrogés sur les causes, en l'occurrence les ressorts politiques de notre société. Les formations politiques traditionnelles dites « de droite » ou « de gauche », présentaient, en effet, à peu de chose près, les mêmes traits : mépris du long terme et des effets secondaires sur le vivant, aussi bien humain que non humain, de certaines activités, refus de la notion de limites par une croyance aveugle en un progrès technique apte à résoudre tous les problèmes, occultation de la complexité

du vivant, diversité sous toutes ses formes perçue comme un handicap et non comme une richesse, vénération de la « loi » du plus fort, mépris de la fragilité, exaltation de la compétition plutôt que de la coopération et de la solidarité, soumission à la prétendue « loi du marché », totalitarisme financier et énergétique, etc. Alors celles et ceux qui pensaient différemment et avaient une autre vision de la vie bonne alimentée par les réflexions d'un Jacques Ellul (1973, 1977, 1988, etc.), du club de Rome (1972) ou de Gro Harlem

valeurs défendues par l'écologie si bien exprimées dans *Laudato si'* ont bien peu de chances d'être prises en compte comme elles peuvent l'être en Allemagne, Belgique ou au Parlement européen.

On dira, à juste titre, qu'en France, les écologistes politiques ne brillent pas sur la scène politique nationale, englués qu'ils sont dans des querelles intestines où l'ego l'emporte sur l'intérêt commun. Il n'empêche que l'on observe sur le terrain, de multiples initiatives associatives (en France, cf. l'émission *Carnets de campagne* de Philippe Bertrand) et dans les pays émergents (cf. les nombreuses opérations initiées par le CCFD) qui rendent optimiste là où la politique désespère. Elles démontrent



**En France, les écologistes politiques ne brillent pas sur la scène politique, englués qu'ils sont dans des querelles intestines**

Brundtland (1987) se sont engagés dans la vie associative ou en politique. Comme l'écrivait Michel Barnier « *Si l'écologie est restée jusqu'ici l'affaire des écologistes, c'est parce que les autres s'en sont moqués. [...] On aurait tort de ne pas les écouter* » (1990).

Notre démocratie représentative française, mue par un prurit électoral incessant où priment le court terme et la prétention à satisfaire des « intérêts » catégoriels, est incapable d'envisager le futur et l'intérêt général. Dans un système binaire archaïque (refus de la proportionnelle) où « droite » et « gauche », prétendument antagonistes, s'accordent pour conserver une république monarchique obsolète, les

que la conversion écologique se fait peu à peu, à côté d'un système électoral verrouillé, et qu'elles ne sont pas incompatibles avec la démocratie, au contraire. Après tout, agir sur le terrain pour le bien commun de la cité sans passer par la voie électorale n'est-ce pas aussi faire « du politique », agir en démocratie ? Tout dépend de l'idée que l'on se fait de la démocratie : une comédie où s'affrontent à coups de petites phrases médiatiquement payantes des acteurs plus ou moins talentueux ou un lieu de débat et d'action sur le fond et le long terme visant à construire un avenir commun plutôt que celui d'une opposition contre une majorité ou vice-versa ? ■



de **Laura Morosini**,  
présidente du mouvement Chrétiens unis  
pour la terre



# Le changement, c'est demain?

Comment adapter nos modes de vie aux réalités nouvelles qui se profilent sur notre planète ? Qu'entend-on par « sobriété heureuse » ? Éléments de réponse avec Laura Morosini, présidente du mouvement Chrétiens unis pour la terre.

**S**elon une enquête récente, 80 % des Français estiment avoir un rôle direct à jouer dans la protection de l'environnement. Comme l'affirme le pape François dans son encyclique, « *les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi [...] se régénérer* ». L'an dernier, la pollution a causé en France 48 000 morts prématurées ; dans nombre de villages, l'eau n'est plus potable et les nappes sont polluées. Dans le monde, 24 millions de personnes ont été déplacées à cause des catastrophes climatiques. Chaque rapport du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat est plus inquiétant et le dernier nous donne moins de vingt ans pour changer de voie. L'accord de Paris (COP21) va dans le bon sens, mais il ne suffit pas à éviter un effondrement majeur. En effet, la mutation nécessaire est d'ampleur : selon la loi, nos émissions doivent être divisées par quatre ! Sans oublier l'importance des politiques publiques, les consommateurs ont un pouvoir énorme puisque 50 % des émissions sont liées aux ménages. Le pape François appelle à une « *conversion de styles de vie* » et utilise la notion de « *sobriété heureuse* », déjà popularisée par Pierre Rabhi, le paysan-philosophe. Les chrétiens aussi se sentent concernés, reliant les notions de sobriété à la pauvreté franciscaine, au principe ignacien de « *vie simple* », au dépouillement monastique... Mais par où commencer ? C'est là que nous oscillons entre besoin d'accompagnement, de recettes simples à appliquer dans notre quotidien et aspiration à des



Fin septembre 2015, le collectif Alternatiba organisait à Paris son Village des alternatives pour mobiliser les citoyens autour de la question climatique.

choix de vie plus radicaux, sur un plan individuel ou collectif.

### **Les choix du quotidien : des éco-citoyens aux objecteurs de croissance**

*Laudato si'* cite la « *consommation* » plusieurs dizaines de fois, dans le sillon de Benoît XVI pour qui « *acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral* », mais François demande aussi d'aller plus loin par un « *style de vie prophétique et contemplatif* ».

« **ACCOMPLIR LE DEVOIR DE SAUVEGARDER LA CRÉATION PAR DE PETITES ACTIONS QUOTIDIENNES EST TRÈS NOBLE.** » Voilà un premier pas indispensable : prêter attention à ses comportements et à ses

achats par des éco-gestes et des éco-produits. Qui admet encore ne pas éteindre la lumière ou ignorer le tri des déchets ? À la maison, c'est entré dans les mœurs, mais en groupe (bureaux, paroisses), il y a encore du travail. De même, l'achat de produits « écolos » se diffuse : 65 % des Français achètent parfois un produit issu de l'agriculture biologique et 20 % régulièrement. Mais l'enthousiasme pour ces gestes se tarit car, d'une part, nous sentons qu'à eux seuls, ils ne suffisent pas et, d'autre part, ces petites « contraintes » appellent une perspective plus globale de transformation de vie.

**EN CHEMIN VERS LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE.** En Italie et en Grande-Bretagne des groupes cherchent ensemble à vivre plus sobriement. On se donne des tuyaux, on compare les produits, ...